FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SECTION NANTAISE DE PRÉHISTOIRE
(fondée le 6 Mai 1951 - J. O. du 5 Juillet 1951)

N° 28 - TROISIEME ANNEE - AOUT - SEPT. 1959

# COMPTE-RENDU DU VOYAGE D'ETUDE EFFECTUE DANS LE POITOU LES 16-17-18 MAI 1959

PARTICIPANTS : M. POUZET Président, M. ALEXANDRE, M. BATILLAT, M. BELLANCOURT et Madame, M. COLLARD et Madame, M. DELCLOS et Madame, M. DUPONT, M. KEROUAS et Madame, Melle LE BLOUCK, Docteur LEINBERGER et Madame, M. LE PAUTREMAT et Madame, M. de la MESSELIERE, M. MONJOUSTE, M. NILION et Madame, M. l'Abbé ORIEUX, M. de PERTAT et Madame, Melle REMY.

## Samedi 16 MAI 1959

C'est exactement à l'heure fixée au programme (6 H.15) que, sur le parc-auto de la Petite Hollande, se forma la caravane qui prit le départ quelques minutes après.

Ayant quitté NANTES et traversé le vignoble, les voyageurs aperçurent au passage la Colonne de Torfou, le puits de la mine d'uranium de la Chapelle-Largeau, Saint-Laurent-sur-Sèvre avec ses couvents, églises et collèges. Après un court arrêt à Mortagne-sur-Sèvre pour le regroupement nécessaire, la troupe se dirigea sur Vouillé, notre premier objectif, où, près de Neuville, se situe le dolmen de Mavault que les organisateurs, MM. BELLANCOURT et POUZET, étaient allés reconnaitre un mois plus tôt.

A Vouillé, dans cette vaste plaine, le souvenir de nos manuels d'Histoire de France nous rappela les batailles victorieuses de Clovis en 507 sur les Wisigoths et de Charles Martel en 732 sur les Arabes, cette dernière que l'on nomme, à tort, "Bataille de Poitiers". Le dolmen de Mavault, ignoré de la plupart des habitants de la région, est en grès et situé au milieu d'un champ, entouré de quelques arbres qui le dissimulent à la vue des touristes. Ce mégalithe est fort différent de ceux de notre Bretagne : d'épais montants d'une seule pièce supportent la table fort lourde et très inclinée.

Poitiers nous accueillit sous un soleil radieux. La ville en ce jour de marché était très animée. Le parc à voitures étant comble, nous eûmes beaucoup de mal à trouver un emplacement; aussi nous rangeâmes-nous, vaille que vaille, au hasard des places disponibles dans les rues adjacentes.

Notre Dame la Grande, fort belle église du XIIe eut la première notre visite; ses colonnes peintes imitent parfaitement le marbre. Auprès de la statue de Notre-Dame, il y a de nombreux ex-voto et, sur ces plaques de marbre, existent des graffiti exprimant des remerciements.

Ce fut ensuite le Baptistère Saint-Jean qui retint notre intérêt. On y voit des sarcophages mérovingiens et bientôt les fouilles en cours auront dégagé entièrement la piscine du Baptistère. Bien qu'effacées en partie, de belles fresques sont très visibles au plafond et sur les côtés.

De là, nous nous rendîmes à l'église Sainte Radegonde, très renommée. Sainte Radegonde, épouse de Clotaire et reine de France, ne put supporter les moeurs licencieuses qui régnaient à la cour de son cruel mari; elle se retira à Poitiers, y fonda un monastère, en devint abbesse et y mourut très âgée. Son tombeau, qui fut violé pendant les guerres de religion, se trouve dans la crypte située sous le choeur de ce sanctuaire.

Les lieux historiques visités en ce début de voyage ne nous firent pas perdre de vue la Préhistoire et, après cette courte période d'infidélité, le Dolmen de Pierre Levée qui s'élève dans un chemin de la banlieue propre à inspirer les poètes les plus obtus, accueillit la caravane. Les deux haies entre lesquelles nous nous installâmes 300 mètres plus loin servirent de décor pour le pique-nique qu'une ambiance amicale rendit fort gai. Notre vigilant Président, toujours ponctuel, nous rappela notre programme et nous reprîmes la direction du centre de la ville.

L'après-midi fut réservé à la visite du Musée de l'Echevinage, de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Ce musée contient de très belles pièces du Chelléen au Gallo-Romain. Une molaire d'éléphant primigénius, pièce paléonthologique rare - que possèdent cependant plusieurs de nos collègues - est exposée avec des outils moustériens, aurignaciens, magdaléniens et néolithiques; bâtons à trou sculptés sur os, aiguilles en os, harpons, pointes de flèches, haches diverses remplissent les vitrines.

Sur le sol un grand polissoir dit mieux qu'un livre l'extrême patience qu'il fallait à nos aïeux pour fabriquer un bel outil. Plus loin, de la poterie, des verreries gallo-romaines sont réunies en grand nombre.

Après cette étude de visu, fort intéressante, nous nous rendîmes à l'Hotel Fumée, riche demeure du XVe, admirablement soignée, où est installée la Faculté des Lettres.

Il fallut toutefois quitter Poitiers toute grouillante en cette veille de Pentecôte, et les manifestations bruyantes des étudiants nous firent mieux goûter la paix de l'Abbaye de Ligugé dont la partie du IVe, Ve et VIe siècles, en cours de fouilles, révèle une abondance de sarcophages de toutes tailles; le sol présente de beaux dallages géométriques. Cette Abbaye célèbre fut fondée en l'an 36I. Ensuite nous entrâmes dans la chapelle du nouveau monastère; celle-ci, d'un moderne dépouillé, formait un contraste avec toutes les églises que nous avions vues jusqu'alors. Nous entendîmes un Sanctus grégorien tout à fait dans le style de Solesme.

L'heure du départ ayant sonné, nous longeâmes la charmante vallée du Clain pour prendre ensuite la direction de Chauvigny. Sur la route, de très loin, se détachant dans le soleil couchant, l'église et le chateau-fort nous guidaient telle l'étoile des Mages. La beauté et le réalisme des chapiteaux de cette église de Saint-Pierre-de-Chauvigny sont remarquables.

Après une journée si bien remplie, et où la marche à pied fut une locomotion souvent utilisée, nous fûmes heureux d'emboiter le pas à notre Président qui sonnait le rappel pour rentrer au bercail. L'odeur savoureuse de la cuisine ragaillardit tout le monde qui passa à table, servi par un personnel diligent et sympathique. Le repas terminé, des groupes se formèrent et les conversations allèrent bon train; certains ne purent résister au sommeil mais d'autres ne prirent contact avec leur lit qu'à une heure où le boulanger songe sérieusement à sa première fournée.

Dimanche I7 MAI I959

Après une messe à l'intention de notre regretté Vice-Président le Docteur GUILBERT, dite par M. l'Abbé ORIEUX, nous primes la route de Vellèche où nous fûmes accueillis par Madame, Mademoiselle et le Docteur PRADEL, en leur demeure champêtre de la Motte au Vent.

L'arrivée de la caravane dans ce décor reposant est inoubliable; les senteurs d'une végétation luxuriante en fleurs mélangées au parfum des bruyères, des genêts et des pins répandant leur pollen sur cette palette aux couleurs variant à l'infini, firent regretter à plus d'un d'entre nous de n'avoir pas le droit de vivre suivant les coutumes préhistoriques, en plein milieu de la nature. C'est justement les vestiges de cette vie préhistorique que nous venions voir en ces lieux.

Le Docteur PRADEL se fit aimablement notre guide et c'est avec beaucoup de reconnaissance qu'il nous plait de dire ici à ce grand préhistorien que nous fûmes tous très touchés par sa sollicitude et l'accueil charmant de Madame et Mademoiselle PRADEL.

Par des sentiers longeant tantôt des blés vigoureux, tantôt des genêts et des bruyères, le Docteur PRADEL nous conduisit d'abord sur un gisement où des couches témoins demeurent volontairement enfouies sous des amas de végétation sauvage, elles sont ainsi à l'abri des fouilleurs francs tireurs qui, sans aucun souci de la science, saccagent et pillent certains gisements pour le plus grand préjudice de tous.

Au pied de la station même, notre savant guide nous fit un exposé succint sur la géologie superficielle des lieux, qui est une formation Sénonienne (crétacé supérieur). La coupe donne à la base un grès à gros grains, compact, coloré par l'oxyde de fer - au dessus : une couche de jaspe compact dont l'épaisseur variable peut être estimée à une trentaine de centimètres en moyenne, recouverte elle-même par 2 mètres environ de sable jaune renfermant quelques éclats de jaspe. C'est entre cette couche sablonneuse et la terre arable que se trouve la couche archéologique d'importance variable : 60 centimètres par endroits.

On sait que Fontmaure (c'est le nom du gisement) a fourni un très bel outillage moustérien de tradition acheuléenne comprenant de très nombreux bifaces avec lesquels ceux de Pas-Chalène (en Montbert) ont une grande analogie typologique.

Des recherches minutieuses ont permis au Docteur PRADEL d'observer à Fontmaure, comme le fait a été constaté ailleurs, que différentes industries se trouvaient en contact au Moustérien final et qu'aux formes moustériennes s'ajoutaient des types du Paléolithique supérieur, tels des burins et des grattoirs en bout qui se distinguent des outils du Paléo supérieur parce qu'ils sont le plus souvent sur éclats. Les lames rencontrées au niveau supérieur sont plus lourdes, moins régulières et moins retouchées qu'au Paléolithique supérieur.

Le Docteur PRADEL, qui a publié en 1954 dans le Livre Jubilaire de la S.P.F. une très bonne étude sur le Moustérien, concluait :

"Cette période, dont les puissants dépôts de l'Ouest "de la France nous montrent toute la complexité de diver-"ses industries se mélangeant plus ou moins intimement, "est encore énigmatique pour nous à maints égards. C'est "ainsi que nous ne pouvons guère formuler que des hypo-"thèses sur l'ascendance de l'homme de Néanderthal, sa "disparition, sa mentalité. Ces dernières questions, par "leur nature et leur ampleur, n'intéressent pas seulement "les préhistoriens, mais aussi les naturalistes et les "penseurs."

Les pièces de Fontmaure sont du plus bel effet car elles sont en jaspe aux multiples couleurs allant du jaune foncé au violet en passant par les rouges et les bleus. Avec leurs outils nos ancêtres possèdaient de véritables bijoux.

Le Docteur PRADEL estime que l'exploitation très ancienne de la carrière a fait perdre à la science préhistorique les 9/10 du gisement. Il n'en reste pas moins que le fond laissé à la disposition du savant préhistorien lui a permis de faire des études du plus grand intérêt, publiées dans l'Anthropologie et les bulletins de la S.P.F.

Nous remercions tout spécialement le Docteur PRADEL de nous avoir autorisés sur les abords mêmes de la station à ramasser abondamment les éclats de jaspe qui tapissent les lieux. Il nous fut ainsi possible de récolter un très bel échantillonnage avant de regagner nos voitures pour prendre le chemin de la Motte au Vent où Madame et Mademoiselle PRADEL nous attendaient après avoir garni les tables de verres, de vin, de biscuits, de gâteaux aussi variés que le jaspe de Fontmaure.

Pendant les distributions de friandises et d'un véritable nectar, effectuées généreusement par Mademoiselle PRADEL, sommelière avisée, le Maître de Maison nous fit admirer dans une petite vitrine des outils typiques d'une rare facture taillés dans une matière à joyau; ce sont bien en effet de véritables joyaux taillés en fines retouches dans un jaspe homogène unicolore pour la plupart, probablement parce que les matériaux polychromes sont moins liés dans leur texture et réservaient à l'artiste des traitrises ne lui permettant pas une réussite parfaite. Le Docteur PRADEL souligna que le jaspe se taille bien mais que s'il est cousin germain du silex il est beaucoup plus fragile que ce dernier; son caractère est de se casser avec facilité, en particulier dans les zônes de changement de couleur. Le simple fait de le laisser tomber d'une hauteur de main levée sur un objet de même dureté le répand en nombreux morceaux par brisure, et non en cassure conchoïdale comme le silex.

Notre collègue, M. BELLANCOURT, avait apporté quelques pièces de Pas-Chalène pour les comparer à celles de Fontmaure et les soumettre au savant Docteur qui, tel un ministre interwiewé, répondit au feu croisé des questions de nos collègues qui savaient tenir là un Maitre en la matière.

Avant de quitter la champêtre et reposante demeure et l'agréable compagnie de nos hôtes nous nous rendîmes à quelque distance de la maison pour voir un tertre situé dans la pinède et sur les origines duquel on est sans grands renseignements.

Les plus agréables moments ont eux aussi une fin, et il fallut bien songer à un programme exigeant. C'est ainsi que par trois itinéraires différents la théorie des voitures se dirigea sur Angles sur-l'Anglin situé à 50 kilomètres. Les uns empruntèrent la route touristique de la vallée de la Vienne, d'autres se perdirent dans Chatellerault mais purent ainsi visiter une partie de la ville et remarquer les façades de quelques immeubles datant du XVe. Ce fut enfin pour les connaisseurs l'occasion de flâner le long de la Gartempe, rivière aussi ravissante que l'Anglin qu'elle reçoit aux environs immédiats d'Angles.

Madame JULIEN, Présidente du Syndicat d'Initiative, et Monsieur JULIEN, qui étaient nos invités, nous attendaient patiemment car ils savaient bien que les charmes du pays ne pouvaient que nous retenir en plusieurs points; ils nous donnèrent des renseignements très intéressants sur toute leur région, qui nous seront des plus utiles lorsque nous retournerons la visiter en détail.

Le déjeuner nous fut servi chez GERMAIN, maitre de l'Hotel du Commerce d'Angles-sur-l'Anglin où nous fûmes traités copieusement. Un appétit général que l'air menaçant des langoustines n'avait pas réussi à altérer fut pour le traiteur le meilleur compliment.

Vers I5 H. 30 nous nous rendîmes, guidés par Madame JULIEN, sur les bords de l'Anglin, cheminant dans des sentiers que l'on aurait cru des pistes de forêt vierge tellement la végétation était variée et abondante. Un sentier de rêve nous conduisit à l'abri sous roche dit "Abri du Sorcier" où nous attendait Mademoiselle de SAINT MATHURIN, responsable de cette station magdalénienne, qui avait interrompu son repos dominical et s'était imposée le voyage de Paris pour venir nous présenter son gisement aux magnifiques sculptures.

Nous renouvelons ici à Mademoiselle de SAINT-MATHURIN tous nos remerciements et lui disons notre grande reconnaissance d'avoir bien voulu avec tant de délicatesse nous accueillir et nous faire passer en sa compagnie des moments inoubliables sur les fouilles de l'Abri du Sorcier qu'elle a rendu célèbre.

Mademoiselle de SAINT-MATHURIN nous fit admirer les belles sculptures situées au bas de l'abri; ce sont par ordre : un équidé vu de flanc gauche avec l'encolure tournée vers la droite, des troncs de Vénus dont certains détails anatomiques étaient nettement accentués, probablement pour des invocations magiques en faveur des besoins démographiques de la tribu, des scènes d'accouplements d'animaux dans lesquelles il faut aussi voir l'influence des mêmes rites magiques, des bouquetins et autres caprins dans des positions diverses où cependant l'artiste animalier sortit le maximum d'effet de son burin, toutes les femelles sont représentées dans un état de gravidité ou accompagnées de jeunes; des bovidés, une forme élancée de félin, une quantité d'autres sculptures dont beaucoup en superpositions.

D'après les analyses faites sur des charbons prélevés dans les couches archéologiques, ces sculptures dateraient de I4.000 années avant notre ère.

Mademoiselle de SAINT-MATHURIN, qui nous donnait cette précision, nous fit part de sa déception en apprenant cette antériorité qu'elle aurait crue plus importante.

Un autre gisement situé à proximité de celui que nous venons de décrire met en évidence un bison aux lignes extrêmement fidèles. La corniche de cet abri comporte une série d'anneaux qui ont nécessité une échancrure dans la pierre pour leur donner une résistance suffisante et peut-être pour permettre à l'exécutant de travailler dans de meilleures conditions.

De gros blocs gisant sur le sol possèdent la même particularité, ce qui laisserait supposer qu'entre les attaches du haut et celles du bas des tentures en peaux étaient disposées, et destinées à préserver des intempéries les habitants du lieu. Ceci n'est toutefois qu'une hypothèse; cependant il semblerait que l'usage des anneaux de pierre s'est perpétué fort avant dans notre ère et l'on en trouve encore dans certaines régions. On peut en voir dans les grottes de Jaunat (Puy de Dôme) creusées dans le tuf volcanique vers le XIe siècle.

A la suite de cette intéressante visite nous regagnâmes le bourg en compagnie de Melle de SAINT-MATHURIN qui nous fit l'honneur d'accepter de prendre avec nous le verre de l'amitié, sous les parasols de l'Hotel du Commerce. Ces instants furent les derniers de notre séjour sur la terre heureuse d'Angles-sur-l'Anglin.

Saint-Savin-sur-Gartempe, jolie bourgade entourée de coteaux verdoyants, nous accueillit après quelques kilomètres de route.

Il était impossible de ne pas prévoir dans notre circuit Saint-Savin, pour la visite de sa très célèbre église dont la flèche élancée s'élève à 93 mètres du sol et en fait le monument le plus haut de l'Ouest de la France après la Tour St. Michel de Bordeaux.

Cette abbatiale romane des VIe et VIIe siècles érigée à la gloire de Saint Savin et de Saint Cyprien est le seul témoin médiéval d'une riche abbaye fondée par Charlemagne.

La sobriété des moyens, l'ampleur des dimensions, la justesse des proportions et l'opulence du décor font de cet édifice un chef d'oeuvre incomparable; les fresques qui recouvrent toute la surface de la voute, les murs de l'abside et ceux de la crypte sont d'une valeur inestimable et connues dans le monde entier.

L'heure dans sa ronde infernale entrainait le soleil derrière la ligne d'horizon et nous rappelait en même temps qu'il fallait rentrer à Chauvigny, nullement fâchés d'ailleurs de retrouver l'excellente table de l'Hotel du Lion d'Or.

Ce repas du soir au menu soigné fut aussi gai que celui de la veille. Après le dessert les jeux commencèrent sur le signal de notre collègue M. BELLANCOURT. Des charades en rapport avec la préhistoire furent proposées à la sagacité des convives; malgré l'esprit retors de certains inventeurs, aucune d'elles ne résista plus de quelques secondes à l'esprit naturellement vif de quelques uns de nos collègues. Les jeux continuèrent sous d'autres formes tard dans la soirée et les conversations passionnées encore plus tard dans l'escalier de l'hotel. Enfin, le silence se fit.

## Lundi I8 MAI I959

Ce Lundi de Pentecôte trouva tout le monde à l'heure prévue pour le départ; par un temps couvert et doux nous prîmes la direction de Lussac-Les-Châteaux. La promenade le long de la Vienne est un enchantement, et lorsqu'on a traversé une fois ces paysages on comprend sans peine que même dans les conditions précaires des temps reculés, des hommes en grand nombre aient aimé vivre là.

Une halte à l'entrée de Lussac permit aux voitures de se regrouper, aux amateurs de photos de prendre quelques clichés et aux caméras de mitrailler l'ensemble. Puis nous nous rendîmes à l'allure de cortège au domicile de Monsieur PERICARD, grand mutilé de la guerre et Délégué de la S.P.F. dans son département.

Nous fûmes reçus dans une grande pièce renfermant les collections importantes qui furent recueillies à la grotte de La Marche par M. PERICARD et M. LWOFF qui nous rejoignit au bout de quelques instants. Ces deux hommes, très éclairés sur les choses de la Préhistoire et en particulier sur celle de leur région, se mirent à notre disposition pour répondre à nos questions et renseigner notre curiosité qui n'était que de l'intérêt, avec une amabilité à l'égal de leur savoir.

Qu'ils veuillent bien trouver à travers ces quelques lignes toute la reconnaissance et les remerciements que nous leur devons et que nous sommes heureux de leur témoigner.

Parmi les collections exposées dans les vitrines et sur divers meubles disposés à cet effet, il nous fut donné de voir - et de toucher car on nous a témoigné de la confiance sans aucune restriction - de l'outillage en silex en grande quantité, des os travaillés et gravés, un galet percé, comme l'exemplaire lui aussi magdalénien possèdé par un de nos membres, une aiguille en os avec un chas aussi finement percé que celui d'un passe-laine moyen, des bâtons dits de commandement, des plaquettes gravées qui ont rendu La Marche célèbre puisqu'il en fut trouvé plusieurs centaines d'un poids de quelques 4 tonnes.

Pour déchiffrer, lire ou interpréter ces documents où les artistes ont comme à plaisir accumulé des quantités de gravures quelquefois très fines en superposition, il faut beaucoup de patience. Grand est donc le mérite des découvreurs qui, avec l'aide de leurs collaborateurs, ont réussi à sortir de ce magma de lignes et de traits des dessins dont certains ne manquent pas de caractère. On peut citer en particulier un dessin représentant un homme dans une position quelque peu semblable à celle de certains de nos clochards à la trogne enluminée, gesticulant et manifestant leur joie d'avoir trinqué de nombreuses fois dans la même journée. Le profil de cette représentation est aussi actuel que ceux exécutés par nos dessinateurs humoristiques les plus célèbres et on ne peut manquer de remarquer la verve du sujet et toute la malice exprimée par le burin de l'artiste.

Il y a encore une multitude de dessins d'animaux aux lignes pures, des représentations humaines par couples enlacés . Ce sont d'ailleurs d'autres représentations humaines découvertes dans la même grotte qui nous ont appris que les Magdaléniens chaussaient des bottes, portaient des vêtements et des couvre-chefs qu'ils confectionnaient avec les peaux de leur gibier.

Les yeux remplis de ces collections précieuses où les incisives de cheval gravées de signes tectiformes ne sont pas les moins jalousement gardées, nous allâmes en compagnie de MM. PERICARD et LWOFF visiter la grotte où furent trouvés ces trésors. On y accède par un sentier traversant un cours d'eau et des potagers. Elle est semblable à beaucoup d'autres grottes avec une entrée pouvant laisser passer une paire de boeufs corne à corne. Aussitôt cette entrée franchie, la grotte prend un développement important pour atteindre 30 à 35 mètres dans son plus grand diamètre. Si elle fut habitée par les hommes, elle fut aussi fréquentée par les ours, comme en témoigne une multitude de griffades de ce redoutable plantigrade; on ne saura jamais lequel des deux, de l'homme ou de l'ours, a fait fuir l'autre.

Nous retraversâmes la rivière du Petit Moulin et le hameau tranquille et prîmes la direction de la Grotte des Fadets située à quelque distance. Cette grotte se trouve en bas d'un coteau, au bord d'un marais bruissant de chants d'oiseaux. M. LWOFF nous montra l'emplacement où fut découverte l'aiguille à chas citée : c'est une aspérité plate qui devait servir d'étagère pour les objets délicats, heureuse aspérité qui a conservé intact un objet aussi fragile et aussi précieux qu'une aiguille en os magdalénienne.

Un Membre de la Société eut l'idée de ramasser dans la grotte même et en souvenir de celle-ci deux plaquettes calcaires, et curieux comme le sont tous les préhistoriens, se mit à les laver aussitôt arrivé à l'hotel où nous allions déjeuner; sa surprise fut grande de découvrir qu'une d'entre elles était couverte de traits et de signes dont un examen en cours nous dira bientôt ce qu'ils représentent. Ce fut aussitôt comme une trainée de poudre et le cercle se fit instantanément autour de la vedette du moment (la plaquette), personne ne cacha sa joie pour l'heureux concours de circonstances; les sceptiques eux-mêmes se réjouissaient, quittes après, histoire de meubler une conversation, de taxer l'affaire de coup monté et le découvreur de faussaire. Ceci n'empêcha pas ce dernier, arrivé à domicile, de bien laver sa deuxième plaquette qui, sous le robinet, se mit soudain à produire une eau rougeâtre; il n'en fallait pas plus pour inciter ce plongeur d'occasion et bien particulier à mieux examiner la pièce et à découvrir qu'elle aussi avait représenté de l'intérêt pour l'artiste magdalénien puisqu'elle lui avait servi de palette de peinture.

En effet cette plaque était à une de ses extrémités enduite d'ocre rouge sur une épaisseur d'environ un millimètre.

Ces deux découvertes ont intéressé grandement MM. LWOFF et PERICARD; la première comme bien l'on pense est demeurée en leur possession car elle appartient à la bibliothèque de la grotte; la deuxième leur sera remise lors d'un passage d'un de nos sollègues dans la région de Lussac-les-Châteaux.

Après le repas que M. PERICARD nous fit l'honneur de prendre en notre compagnie, et qui nous fut servi de la meilleure manière à l'Hotel du Commerce à Lussac-les-Châteaux, nous prîmes le chemin du retour, en passant par Civaux situé sur la rive gauche de la Vienne à 7 Kms. de Lussac, jusqu'où nous accompagna M. PERICARD.

A Civaux notre visite commença par une église édifiée aux XIIe et XIIIe siècles. Elle fut depuis maintes fois restaurée. Pendant notre visite M. le Curé de Civaux allait mettre à notre disposition ses connaissances archéologiques et son verbe inépuisable. Après un tour d'horizon général, il entreprit de nous donner la signification des fleurs d'iris représentées en grand nombre dans les peintures murales du Choeur; il finit par nous affirmer sans sourire que les fleurs de lis n'étaient qu'une forme schématisée de la fleur d'iris, que la royauté, la Bretagne et d'autres provinces cherchèrent à imiter sans vergogne. Devant une telle affirmation, un breton sursauta; ce dernier, qui ne songe d'ailleurs nullement à nier un certain chauvinisme, entreprit avec le lettré pasteur une discussion où la recherche de la vérité n'était pas le principal souci, chacun défendant pied à pied les caractères non altérables de sa province. Mais ce ne fut qu'une joute oratoire et les deux antagonistes se serrèrent la main à la grande satisfaction de l'assistance.

Guidés par M. PERICARD, nous prîmes aussitôt à travers le village de Civaux un chemin fleurant bon l'écurie de campagne et qui nous conduisit tout droit au cimetière mérovingien de Civaux. Une multitude de sarcophages de toutes grandeurs taillés dans le calcaire gisent sans ordre bien déterminé. Le cimetière est entièrement clos par des couvercles de sarcophages disposés verticalement et à se toucher. Il est regrettable toutefois que des lieux aussi importants pour l'histoire du passé soient maintenus dans un état d'abandon qui fait peine à voir.

Comme l'heure avancée nous imposait de songer au retour, nous remontâmes en voiture; les bras s'agitèrent: gestes de remerciements à l'adresse de M. PERICARD et saluts sans rancune à M. le Curé de Civaux, puis nous mîmes le cap sur Poitiers.

Au cours d'un arrêt à Morthemer pour jeter un coup d'oeil sur l'église gothique construite à flanc de coteau et sur le chateau dont le donjon a été restauré au siècle dernier, un rendez-vous - le dernier - fut fixé à l'entrée de Chatillon-sur-Sèvre pour prendre le verre de l'amitié et permettre à chacun de choisir ensuite la direction de son domicile.

C'est donc devant un café accueillant, à l'entrée de Châtillon, que la caravane fit sa dernière halte. Les participants, auxquels un appareil de musique ultra-moderne diffusa un véritable cocktail de musique enregistrée, se firent servir les boissons rafraichissantes les plus variées. En exprimant une dernière fois la joie et le plaisir de trois belles journées, ils se promirent bien de se retrouver l'année prochaine.

Le beau voyage dans le Poitou préhistorique était terminé.

Léon NILION.

---

*A Fontmaure le Dr PRADEL (à droite) fait un exposé sur ce gisement célèbre*

*A la grotte de La Marche, MM. PERICARD (à gauche) et LWOFF (à droite) posent pour la S. N. P.*

(Photos P. Pouzet - Mai 1959)

## Réunion d'Informations

Cette réunion, qui marquera la reprise des activités de la S.N.P. après les vacances, aura lieu :

Le Dimanche 11 Octobre 1959

à 9 H.45 au Muséum d'Histoire Naturelle.

Ordre du jour :

- Lecture du P.V. de la réunion du 5 Juillet 1959 à Montbert.
- Admission de nouveaux Membres :
  M. ARGENTAIS André, Directeur de la Cie des Eaux, Avenue des Alliés, Ancenis (L.A.) présenté par M. BOUCHEREAU et M. BELLANCOURT.

  M. BREVET, Coiffeur à Liré (M & L) présenté par M. BELLANCOURT et M. POUZET.

  M. RENOUX Jacques, Carrossier, "La Pensée" rue des Tonneliers, Ancenis (L.A.) présenté par M. BOUCHEREAU et M. BELLANCOURT.
- Informations rapportées du Congrès de Monaco, des voyages et séjours de vacances.
- Fouilles en cours.
- Projet d'une conférence à la Salle Colbert.
- Questions diverses.

## Cotisations

Quelques membres n'ont pas encore réglé leur cotisation. Ils sont instamment priés de vouloir bien l'acquitter (700 Fr. minimum) soit à la prochaine réunion, soit par chèque postal établi au nom de la Section Nantaise de Préhistoire, Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes - C.C.P. N° 2364-59 Nantes -

## A la Bibliothèque

"Technique de débitage des galets et Industrie de l'éclat dans la grotte du Lazaret (A.M.)"par F.C.E. Octobon.

Nous remercions vivement M. le Commandant OCTOBON qui nous a fait don et dédicacé un exemplaire du tiré à part très soigné de cette étude dont il est l'auteur, parue dans le Bulletin N° 3 du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco.

---

Le Gérant : R. MONJOUSTE - 5, Avenue Monge - Nantes.